

**Dimanche 09 août 2009**  
**Pasteur Françoise PUJOL, Albi (81)**

Textes : Ps 34, v. 1 à 9    1 Rois 19, v. 4 à 8    Éphésiens 4, v. 30 à 5, v. 2    Jean 6, v. 41 à 51  
**Es 54, v. 1 à 17**

## Notes bibliques

### Contexte :

Notre texte est l'avant dernier chapitre du Deutéro-Ésaïe (Es 40 à 55) ouvrage d'un prophète anonyme à la fin de la période de l'exil à Babylone (entre 550 et 539 avant JC). La délivrance approche grâce au Perse, Cyrus, qui remporte ses premières victoires et va l'emporter sur les Babyloniens. Il permettra le retour des déportés à Jérusalem restaurée. Le prophète écrit-il à Babylone pour les déportés ou est-il à Jérusalem ? Aujourd'hui les spécialistes sont partagés.

Précédant juste ce passage: le célèbre texte sur le Serviteur souffrant. Est-ce la figure d'Israël ? Est-ce un homme particulier ? C'est pour nous une « figure christique ».

### Le texte :

Il se présente comme un message du Seigneur très certainement adressé à Jérusalem, appelée aussi Sion, qui a été auparavant personnalisée comme l'épouse du Seigneur (49, 14-21 ; 51, 3 ; 51, 17 à 52, 9). Plus largement la ville représente tout le peuple d'Israël. Tout au long du texte court l'image du peuple comme femme du Seigneur (reprise d'Osée notamment). Elle va vivre un renversement spectaculaire de situation, un rétablissement inouï comme une épouse abandonnée qui retrouve la tendresse de son mari (v 7-8).

#### Deux parties :

1- v 1 à 4 : 3 exhortations à l'impératif adressées à l'épouse avec chacun une justification introduite par « car ».

-Pousse des cris de joie... car.... -Élargis ton espace... car.... -Ne crains pas... car....

2- v 5 à 17 : Nouveau « car » qui introduit une série d'affirmations sur le Seigneur, son action et ses promesses

Les v 5 à 17 décrivent en effet l'action bienfaitrice du Seigneur, l'époux (v 5), qui justifie l'appel à la confiance des v 1 à 4 et explicitent les 3 premiers « car ».

### Commentaire :

**Les trois exhortations (v 1-4) :** le contraste est grand entre le rappel de la condition de la femme-Jérusalem et la joie et la confiance qu'elle est invitée à manifester. Elle cumule différents causes de souffrance pour une femme : stérilité, honte, veuvage. Le rétablissement c'est donc une descendance nombreuse (signe de bénédiction, promesse liée à l'alliance avec Abraham). Le retour des exilés vers Jérusalem est annoncé mais aussi l'accueil de nations païennes (et non leur domination par Israël, voir Es 55, 5). Les premiers mots du texte sont un appel à l'enthousiasme face à ce nouvel « enfantement ». Puis c'est une exhortation à s'agrandir avec l'image d'une tente que l'on étend. L'image, déjà utilisée pour évoquer la destruction de Jérusalem et le départ de ses hommes en Jr 10, 20, est reprise en positif. La promesse faite autrefois à Jacob (« tu déborderas » Gn 28, 14) s'accomplit mot à mot (v 3). La 3<sup>ème</sup> exhortation invite à ne pas craindre. La honte de l'adolescence (l'esclavage en Égypte) et la risée du veuvage (l'exil à Babylone) vont être oubliées grâce à un rétablissement spectaculaire, de nouvelles épousailles : le mari, le Seigneur, n'était donc pas mort ! Ou bien, il était « comme » mort, lorsque son peuple était en exil. Israël rétablie oubliera ces temps de souffrance. Elle ne doit plus craindre.

**Le Seigneur et son action (v 5-17) :** le v 5 est décisif. Littéralement : « Celui qui t'épouse c'est celui qui t'a faite, le Seigneur des armées et celui qui te rachète, le Saint d'Israël, le Dieu de toute la terre, il s'appelle. ». Les définitions du Dieu transcendant (Saint, Tout-Puissant, Créateur) côtoient sa présentation par des images humaines, familiales : il épouse et il rachète. Ce dernier verbe désigne en effet l'action d'un proche qui s'engage, verse une rançon pour sauver de l'esclavage ou de la mort un proche parent. L'expression est répétée au v 8. Le Dieu Tout-Puissant est engagé activement dans une relation de proximité aimante, protectrice avec son peuple.

Les v 6 à 8, dans cette lignée, évoquent l'exil comme le temps où le mari a répudié son épouse mais, amoureux, il ne peut rejeter définitivement « la femme des jeunes années ». L'exil est une parenthèse provisoire. L'abandon, dû à l'irritation légitime de l'époux, est passager, l'amour est infini. Littéralement, l'instant de l'abandon est « petit », la compassion « grande » et s'il y a eu un « flot d'irritation » la compassion, elle, est « de toujours » ou « éternelle ».

La grâce s'exprime avec force. Dieu ne peut abandonner son peuple bien aimé malgré ses erreurs condamnables. Le dernier mot est au pardon et au rétablissement, par grâce. Deux mots essentiels : la tendresse ou compassion de Dieu, mot formé en hébreu à partir de « utérus ». C'est l'amour « maternel », « physique », indéfectible, du Seigneur pour les siens. L'autre terme c'est sa grâce, au sens de son amour fidèle, sa loyauté, terme clé de l'Alliance.

Au v 9, l'Alliance avec Noé est d'ailleurs rappelée : c'est donc toute l'humanité, semble-t-il, (voir déjà v 3) qui est au bénéfice de cette grâce. Au v 10, l'amour fidèle et la tendresse de Dieu sont dites plus stables, plus solides que les montagnes et les collines. Même si elles se retiraient, jamais l'amour de Dieu se retirera. On remonte encore plus haut que l'Alliance avec Noé : à la création.

L'image de Jérusalem-femme se poursuit aux v 11-12 : la reconstruction de la ville humiliée est évoquée par l'image du maquillage d'un visage de femme. Son époux la pare de pierres précieuses (voir Ap 21). Il montre concrètement sa tendresse pour elle, en lui redonnant éclat et beauté.

V 13-16 : La restauration va de pair avec une fidélité au Seigneur (tous seront disciples : voir Jr 31, 34) et la sécurité caractérisera la nouvelle situation du peuple du Seigneur. Paix et justice régneront. Justice dans un double sens : le peuple se conduira droitement mais aussi son bon droit sera sauvegardé par Dieu. Il promet sa protection toute-puissante : les destructeurs (les Babyloniens ?) sont aussi dans sa main et leur action sera rendue vaine par Dieu. La promesse dépasse toute réalisation historique. Par delà l'accomplissement partiel, historique du retour de Babylone, l'attente de cette plénitude à venir rebondit pour le futur, mais un futur qui éclaire, vivifie, dynamise et « encourage » le présent.

Le v 17 introduit en conclusion 2 nouveautés : le lot n'est plus la terre promise mais la justice.

Le peuple réinstallé sur sa terre par un nouvel exode vivra en peuple « juste », « ajusté » à la volonté de Dieu. Mais le mot renvoie aussi et d'abord au fait qu'Israël sera réhabilité, sauvé par le Seigneur, par pure grâce : déclaré juste (« justifié » dans le NT) et rendu capable de vivre droitement. Enfin, dans un livre célèbre pour son évocation « du Serviteur du Seigneur » (voir Es 53), il est pour la première fois question « des serviteurs du Seigneur » : c'est chacun personnellement qui bénéficie de la bienveillance protectrice du Seigneur.

Tout ce texte dit une sorte de résurrection du peuple, or il se situe juste après le célèbre chant du mystérieux Serviteur souffrant brisé, tué : « Ayant payé de sa personne, il verra une descendance (...) sitôt connu, juste, il dispensera la justice, lui, mon serviteur, au profit des foules » Es 53, 11 (voir aussi 53, 10).

## Proposition de prédication

### En introduction à la lecture donner des indications sur le contexte (voir ci-dessus)

Il est des temps de changement, de renouveau ou tout est possible, tout est ouvert. Nouveau départ, nouvelle vie. Mais parfois, comme dans le texte que nous venons de partager, le possible recommencement vient après un temps d'échec, et même d'écrasement, de mort. Qu'on pense au temps d'après-guerre ou plus individuellement, un « après divorce », la difficile reconstruction après un deuil. Pour ce qui est du texte d'Ésaïe, le tableau est sombre : Israël en exil, du moins pour une partie de sa population, l'élite, et Jérusalem saccagée, dépeuplée, réduite à une lamentable peau de chagrin. C'est à elle, Jérusalem, figure de tout le peuple du Seigneur et comparée à une femme, que Dieu s'adresse par la voix de son prophète.

Brisée, dépeuplée, stérile, telle une veuve ou une femme abandonnée par son mari, le Seigneur, elle n'en est pas encore à l'espérance. Comment le pourrait-elle ? Comme nous, après un lourd échec affectif, familial ou professionnel, peut-être aussi après une faute, un faux-pas grave qui nous a brisés, qui nous laisse le goût amer d'un sentiment de culpabilité, d'une honte tenace. Car, c'est clair, l'exil, la déportation et le sort lamentable de la belle Jérusalem est dû à sa faute. Injustice, idolâtrie, exploitation honteuse des plus faibles, bref l'alliance avec Dieu bafouée, voilà ce qui a été la cause de cette calamité. C'est justement à cette Jérusalem, femme coupable et humiliée que s'adresse aujourd'hui un message qui n'est que compassion, grâce, tendresse. D'ailleurs le Seigneur ne lui parle plus de sa culpabilité, mais il évoque seulement la souffrance de la femme victime, veuve, stérile, délaissée par son époux.

Mais c'est pour dire aussitôt, en un contraste frappant : ce temps-là est fini, l'avenir est à la tendresse et à la joie ! L'avenir est à l'enfantement et à une fécondité inattendue. Et ce, parce que le Seigneur, l'époux rachète son épouse et va manifester à nouveau sa tendresse. Il rachète et manifeste sa tendresse : deux verbes du domaine familial pour dire l'action bienfaisante de Dieu envers son peuple. Racheter est en effet un devoir de solidarité dans la famille. Si un membre de celle-ci est endetté ou captif et se retrouve esclave le plus proche parent se doit d'agir, de payer pour sa libération. Le Seigneur vient délivrer, racheter son épouse, son peuple. Il va ainsi lui montrer à nouveau sa tendresse. Le verbe hébreu pour parler de cet amour est en effet issu du mot utérus : Dieu aime son peuple, prend soin de lui comme une mère le fait pour ses enfants. Le fondement de ces actions c'est l'amour fidèle (et là le mot évoque le contrat de l'alliance). Cet amour fidèle ou cette grâce est de toujours et pour toujours. Un amour éternel, indéfectible.

S'il est des jours où Dieu semble cacher sa face, où le ciel semble vide, où la culpabilité nous écrase, où l'échec est cuisant, toujours peut ressurgir, ressusciter, la parole de grâce car l'amour fidèle du Seigneur est éternel. Plus jamais de Déluge ! Et même remontons plus haut, imaginons la création ébranlée, les montagnes branlantes : jamais l'amour fidèle du Seigneur, lui, ne sera ébranlé ! Par-delà Israël, premier concerné, c'est donc toute l'humanité qui est au bénéfice de la fidèle bienveillance du Seigneur.

Après la mort du peuple en exil, qui a fait surgir sous la plume d'Ésaïe la surprenante figure d'un Serviteur souffrant que « le Seigneur a voulu broyer par la souffrance » - mots terribles ! -, la résurrection du peuple, son rassemblement, s'accompagne d'un « jamais plus » et ouvre à un temps vraiment neuf. Pour nous, peuple né de la résurrection du serviteur Jésus brisé par la souffrance, ce texte peut parler par analogie.

Mais ce peuple, Israël rassemblé après l'exil ou, nous, peuple né de la croix et de la résurrection, peuples nés dans les deux cas de la seule grâce de Dieu, allons-nous nous ouvrir à la promesse, à l'espérance ?

Le cœur du texte c'est l'affirmation de cette grâce inouïe, amoureuse, fidèle de Dieu : il surmonte son juste jugement par sa compassion. Il rachète en s'engageant lui-même.

Le cœur du texte c'est l'acte de salut du Seigneur né de son amour premier qui triomphe de son jugement.

Le cœur du texte c'est ce que Dieu fait par grâce pour nous.

N'empêche, qu'en réponse, en retour, le peuple sauvé est invité à une certaine attitude et à l'action par trois impératifs. Ces appels, ces exhortations du Seigneur, sont pour nous aussi, peuple qui vit de la grâce manifesté en Jésus-Christ.

Voici donc, pour terminer, ces trois impératifs qui découlent de la parole de pardon et d'amour que Dieu prononce sur nos vies :

Manifeste ta joie ! Accueille ! Ne crains pas !

-« Manifeste ta joie » et même : « Crie ta joie, éclate en acclamations ! » c'est le premier mot d'ordre du Seigneur. La cause de cette joie ? Un peuple nombreux constitué par Dieu, une foule de rachetés. Le prophète nous invite encore aujourd'hui à lever le regard plus haut, plus loin, pour nous réjouir de tous ceux que, Lui, rassemble et sauve. La joie est la caractéristique du peuple « ressuscité » par Dieu, joie de savoir que tant d'autres en font partie. Le repli sur soi, sur sa seule vie privée ne peut donner cette joie qui est communautaire, fraternelle.

-Et aussitôt, d'ailleurs, le prophète nous invite à élargir l'espace de nos tentes, pour accueillir d'autres, des rachetés aussi, mais d'un autre peuple, d'une autre origine. Notre prophète du temps de l'exil proclame et annonce un universalisme très nouveau pour Israël : les nations païennes vont se joindre au peuple élu. Savons-nous accepter les autres, venus d'une autre culture dans nos communautés ? Les temps de changement, de mutation, comme la fin de l'exil et le repeuplement de Jérusalem peuvent être des temps de crispation identitaire, de repli sur soi. C'est à une attitude inverse que le prophète appelle. Elle est fondée sur la confiance. Osez accueillir comme vos descendants légitimes ceux qui viennent d'un tout autre horizon ! Souvent nous avons du mal à transmettre l'Évangile à nos propres enfants, mais le Seigneur nous dit encore : « Élargissez l'espace de votre tente ! ». Venus d'ailleurs que du Protestantisme, et aussi d'ailleurs que de la France, des fidèles viennent grossir notre communauté visible ou universelle, c'est-à-dire aujourd'hui visible grâce aux moyens de communication. Accueillons-les !

-Puis comme dernier mot d'ordre : « Ne crains pas ! » Ne crains pas pour l'avenir. L'Égypte et Babylone sont derrière toi, temps d'adolescence et temps de veuvage, mais l'avenir est à la tendresse avec ton époux, le Seigneur. L'avenir est à l'espérance quoi qu'il en soit aujourd'hui. Partiellement accompli par le retour historique de la captivité babylonienne, le salut est définitivement et universellement offert à tous en Jésus-Christ, même si l'attente rebondit, et avec elle l'espérance. Aussi, dans l'Apocalypse, qui reprend l'image de l'épouse, celle-ci dans l'espérance dit à son époux : « Viens ! » (Ap 22, 17) et le Seigneur Jésus répond : « Oui, je viens bientôt » (Ap 22, 20).